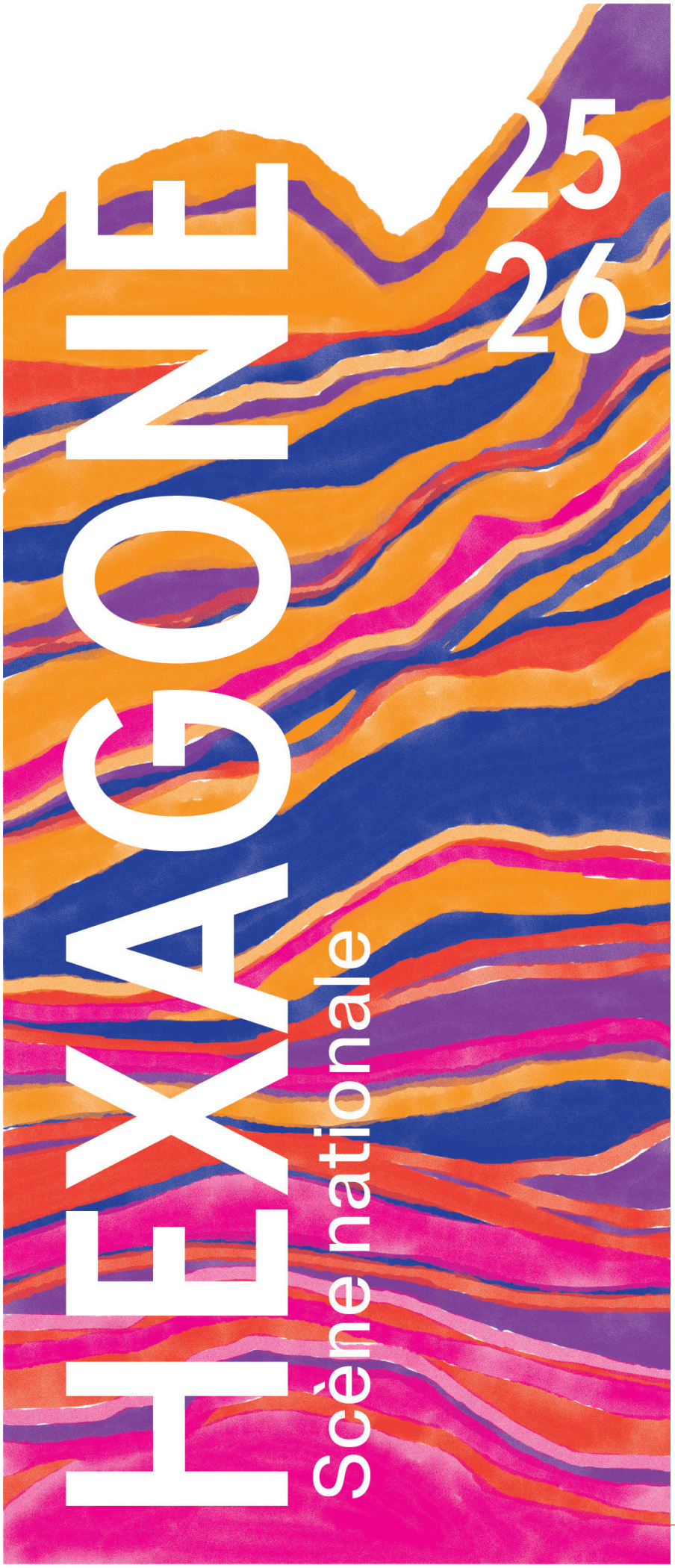


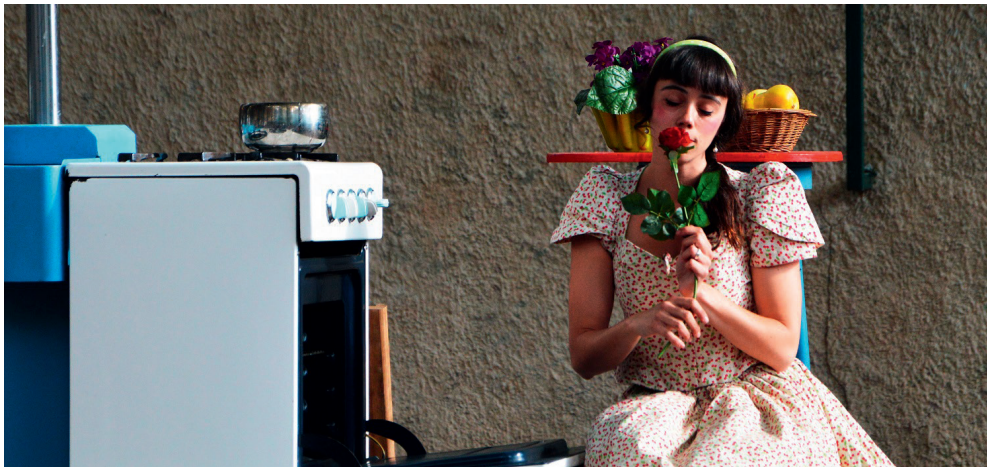

# DOSSIER DE PRESSE

**SEPTEMBRE / OCTOBRE 2025**

THÉÂTRE - MUSIQUE - INSTALLATION

# LANCEMENT DE SAISON FESTIF !







# SEPTEMBRE

## VENDREDI 12
À partir de 18H

**Venez découvrir la saison 25/26 de l'Hexagone en présence de**
**la cie Tout en vrac** (théâtre de rue),
**la cie Le Chant des pistes** (théâtre),
**Damien Traversaz** (installation),
**la soirée se terminera par un concert**
**du groupe Karavan Tabaz !**

La Cie Tout en Vrac mènera ce temps festif :
**« Y a plus de saison !**
**Bienvenue à la dernière présentation de saison…**
**ou la première d'un nouveau monde.**
**Ce soir, on déstocke du vertige, on brade du sensible.**
**Pas de replay, pas de réassort : juste de l'art vivant, palpitant, ici et maintenant.**
**Prenez, savourez, stockez des émotions — tout va disparaître. »**

**La billetterie sera ouverte ce soir-là.**
**Possibilité de vous restaurer et de boire un verre, rendez-vous sous la tente de la Mixture !**

**Avec la complicité de Mix'Arts et de la ville de Meylan.**
*(en cas de mauvais temps, repli à l'Hexagone)*

## Cette soirée sera aussi l'occasion de lancer le "billet couplé (transport + spectacle)

**Pour la première fois en France, place de spectacle et billet de transport ne font qu'un !**
Alors que l'empreinte carbone des établissements culturels peut être jusqu'à 80 % liée au mode de transport de leurs publics, de nombreuses démarches facilitant l'usage de mobilités douces ou collectives restent à inventer. C'est cette conviction qui a rapproché le SMMAG, gestionnaire des transports de l'aire grenobloise, l'Hexagone Scène nationale, et MAPADO, plateforme de billetterie, autour du développement d'une solution unique.
**Ensemble, nous avons mis au point la billetterie couplée entre l'Hexagone et les transports en commun** : chaque billet de spectacle acheté contient automatiquement un titre de transports, à valider, pour aller et revenir de votre spectacle, valable dans l'agglomération grenobloise, le Grésivaudan et le Voironnais !
**Expérimenté et validé techniquement au premier semestre 2025, le billet couplé est généralisé sur l'ensemble des places de spectacles émises par l'Hexagone pour la saison 2025/2026. Sans surcoût pour les spectateurs et spectatrices,** cette expérimentation à grande échelle vise désormais à inciter les spectateurs à venir en transports en commun et à mesurer, par les usages, la transformation des mobilités du public.

Ce dispositif sera inauguré publiquement le 12 septembre 2025 à 18h30 dans le cadre de notre lancement de saison.

## COMPAGNIE TOUT EN VRAC

Embrassant la notion de théâtre à ciel ouvert, ils font de l'espace public leur matériau et leur mode d'expression, un terrain de jeu où les limites entre réalité et fiction se rencontrent et se mêlent.
Entre grands formats et spectacles de coins de rue, Tout En Vrac arpente le fil qui sépare l'imaginaire de la réalité, l'intime de la démesure, le mot de la matière, la ferraille de la poésie.
Ils développent depuis plus de 20 ans des projets artistiques dans la lignée d'un théâtre total et manufacturé dont les créations sont guidées par la continuité entre le mot, le geste et la matière la plus brute. De l'intime à la démesure, d'une larme salée coulant sur une joue à une larme d'acier en fusion coulant du phare d'une voiture, la dramaturgie naît dans la justesse d'une émotion parfois cérébrale, parfois graphique, parfois simplement comique.

## LE CHANT DES PISTES

La compagnie Le Chant des Pistes est l'une des deux branches issue des Non Alignés, collectif artistique fondé en 2015 à Lyon. Elle en poursuit les projets de création, de territoire et de transmission à partir de la saison 2023-2024, et affirme son ancrage construit en Auvergne-Rhône-Alpes au cours des dernières années par le déplacement de son siège social de Lyon vers Grenoble.
Leur vocation est de produire un théâtre de terrain proche du réel, accueillant et accessible, à même de se déployer à la fois sous des formes légères et nomades, comme dans des versions scéniques ambitieuses pouvant se diffuser dans les plus grandes salles.
Le développement de cet outil de création est aussi l'occasion d'amorcer un nouveau cycle dans nos projets, ouvrant nos pratiques à d'autres collaborations et territoires, portés par le goût de l'aventure, du croisement des regards, dans une démarche de durabilité face aux transformations profondes du monde en cours et à venir.
La compagnie voyage entre les lieux et espaces qui l'accueillent en résidence, création et diffusion, au gré des rencontres humaines et de ses projets, depuis les cimes enneigées jusqu'aux océans, passant par les forêts profondes comme par les plateaux des théâtres.
**Elle est compagnie associée à l'Hexagone pour la saison 25/26.**

## DAMIEN TRAVERSAZ

Pianiste, Damien se forme au spectacle vivant au contact de collectifs et compagnies artistiques. Son parcours s'est construit sur la diversité des genres musicaux.
Ses projets l'entraînent vers l'art numérique, tout d'abord par la synthèse sonore puis visuelle. Il collabore avec des compagnies en tant que compositeur, musicien ou concepteur de systèmes interactifs et participe à l'accompagnement d'artistes pour l'arrangement et la réalisation musicale.
Une rencontre l'amène à composer pour l'image, notamment pour des documentaires lauréats du prix Albert-Londres, du FIPA d'or, du prix du public et du prix du jury au WebProgram-Festival International.
Son langage artistique se construit sur une approche globale réunissant musique, art numérique et spectacle vivant.
Damien enseigne le piano et l'art numérique au conservatoire d'Aix les Bains.

## KARAVAN TABAZ

Créé en 2024 par Johnny Sunshine, le collectif Karavan Tabaz joue une musique festive ramenée de voyages dans les Balkans et l'Europe de l'Est.

# METAMORTEM : CONTRE-FUNÉRAILLES

## Collectif Grand Dehors - Maryne Lanaro



Interprète et chercheuse **Lou Joubert**
Interprète **Aurélien Pawloff**
Créatrice sonore **Luci Husson**
Costumier et maquilleur **Laurian Rufflé**
Scénographe Arnaud **Verley**
Créateur lumière & artificier **Lucien Yakoubsohn**
Régie générale **Nöé Jourdain**
Chargée de production **Camille Bernabei**
Graphiste **Pauline Amiard & Benoît Therese**
Conseiller justesse & accompagnant à l'écriture **Élie Guillou**
Direction artistique et maîtresse de cérémonie **Maryne Lanaro**

**Coproduction** DRAC Pays de la loire, Département Loire Atlantique, ville de Nantes, Hexagone Scène nationale – Meylan, TU-Nantes, CDN Normandie-Rouen, Au bout du Plongeoir, Thorigné-Fouillard, La Libre Usine – Nantes, Territoire Interstice – Nantes, Pick Up Production – Nantes, Le Polau, Saint-Pierre-des-Corps, La chapelle Dérézo – Brest, Dispositif Plein Phare & Coopération Itinéraire d'artiste, CNAREP, Le Fourneau – Brest, Festival La Déferlante, Saint Hilaire de Riez, Le Moulin de l'hydre, Saint-Pierre-d'Entremont, Le cifas, BE, Le Moulin Fondu Opposito Cnarep, Garges-les-Gonesses, CNAREP, Le Citron Jaune , Port-Saint-Louis du Rhône, CNAREP, Chalon dans la rue, Chalon-sur-Saône, Coopérative funéraire de Rennes, Nouveau Studio Théâtre – Nantes, Bain Public – Saint-Nazaire, Scène de Laval, La transverse, Corbigny, SACD – Auteurs d'Espaces.

# OCTOBRE

**VENDREDI 19**
**SAMEDI 20**
19H30

Durée **1H45**

**Parc des arts / Parc Bachelard** – Grenoble

Festival **Merci Bonsoir !**

Co-accueil **MIX'ARTS**

**PRIX LIBRE** au chapeau

## LETTRE D'INTENTION

" On croit toujours qu'il y a un avant et un après, une belle ligne qui sépare ce qui a été de ce qui sera. Moi, je vous parle depuis cette ligne qui relie et ne sépare pas. Depuis cette ligne, je me présente : je suis Maryne Lanaro, directrice artistique du Collectif Grand Dehors, un collectif de création en espace public qui s'intéresse particulièrement aux arts de la narration dans les espaces publics et les espaces autres.

En 2022 nous avons sorti un spectacle déambulatoire casqué appelé *OUT*, le récit d'une femme en marge dans l'espace public. La quête que nous menions était un chemin de croix autour du deuil qui nous entraînait au cœur de la ville.

Cette création m'a éveillée au rapport intime et commun que nous avons à la disparition. À la suite de cette création, j'ai beaucoup lu, écouté, prêté attention à ce qui disparaît : la question environnementale, bien sûr, mais aussi les disparitions intimes, le rapport à nos morts.

Ce chemin m'a conduit à passer un diplôme de maîtresse de cérémonie funéraire à l'école nationale des métiers du funéraire pour comprendre comment sont formés les MC. Que leur dit-on ? Quel est le rôle de ses passeureuses de mémoires dans le milieu funéraire laïque, où tous les codes sont à inventer ?

Je suis également partie voir le rapport à la disparition et au Vivant qu'ont d'autres cultures, en Amérique du Sud.

Ces expériences ont confirmé mon désir d'orchestrer la parole de ce qui disparaît pour les vivants.

Tout ça remue, nomme la crise des sensibilités, convoque l'allégorie du progrès, rebat les cartes de la croyance du temps, décortique le H de l'homme qui s'approprie le V du vivant. Souvent, je me suis sentie éco-furieuse plutôt qu'éco-anxieuse. Souvent, je n'ai plus su parler.

Si je vous parle aujourd'hui, c'est que de cette perte de dialogue est née une soif de dialogue, envie de superposer les mondes et briser les frontières. Cette ligne qui relie et ne sépare pas peut créer des ponts entre les générations, faire passer la mémoire des mondes.

Mes armes poétiques des mondes du récit sont aujourd'hui aiguisées. Développant ma recherche, je vais frapper aux portes d'autres porteureuses d'histoires : les scientifiques. Comprendre les mécanismes d'empathie dans le vivant, le principe neurologique des états altérés qui communiquent avec d'autres modes d'existence, observer les armes narratives des scientifiques pour partager des recherches environnementalement alarmantes.

Je collecte et frappe au carrefour de tous ces mondes - mort, science, numérique, art vivant, rituel - tirant un fil : quelles histoires quand la nuit tombe ?

«... Car quand la nuit tombe, on attend désespérément une histoire, pour nous aider à traverser cette nuit et celles à venir. » *Delphine Horvilleur.*

*Métamortem* raconte quelques-unes des ces histoires au sein d'une cérémonie-spectacle composée comme un madrigal. La mélodie de chaque personne y sera à la fois indépendante et liée aux autres. Cette polyrythmie pose des nouveaux défis de composition mais elle est bien plus vivante que le scénario d'un temps unifié (la flèche du progrès), ici on densifie, on diversifie les regards et les expériences, on suspend, pour être ensemble.

De cette tentative naîtra, je l'espère, un récit à la fois commun, intime et joyeux."

Maryne Lanaro

## COLLECTIF GRAND DEHORS : CRÉATEUR D'ŒUVRE VIVANTE IN SITU

Le Collectif Grand Dehors propose un ensemble de formes singulières, participatives et transversales de mise en récit du territoire. Créé en 2017 par Maryne Lanaro, le collectif ne cesse de façonner ses créations à l'image des espaces dans lesquelles il s'inscrit et se déploie à chaque fois.
Ces actions se situent dans le champ de la création en espace public et espaces non dédiés.
Le collectif est composé d'une vingtaine de personnes, gravitant autour des créations du collectif, sous la direction artistique de Maryne Lanaro.
La «meute» regroupe des interprètes venants de disciplines variées : danse, rap, chant, conte, cirque, théâtre physique, théâtre, écriture.
Une « équipe déter» rassemble quant à elle des «experts du territoire» : architectes, urbanistes, sociologues, historiens.
Une « équipe 2.0 » composée d'un créateur sonore, un créateur vidéo, une photographe, un créateur numérique, un concepteur de jeu.
La composition des membres du collectif Grand Dehors offre la possibilité au collectif de construire des projets sur mesure à un territoire, une thématique, un public.

## MARYNE LANARO

Formée au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique.
Pendant deux ans s'entrecroisent formations en écoles : CRO Jean Wiener « corps en mouvement», (Conservatoire Darius Milhaud) et la scène professionnelle.
Elle crée la Cie Les Acharnées de l'asphalte, met en scène deux spectacles « tout terrain », agissant dans l'espace public. Les spectacles proposent des dispositifs immersifs, interactifs mettant en jeu la place des spectateurs.
Puis elle intègre, WHY STORIES (laboratoire des arts de la narration) lieu de partage, de formation et de réflexion sur la construction de nouveaux récits avec l'imaginaire comme arme de construction massive.
Déconstruire les histoires, comprendre leur structure, et proposer des narrations complexes afin de ré-enchanter nos imaginaires collectifs.
C'est là-bas qu'elle affine sa méthode de recherche dramaturgique par l'utilisation des mnémosynes d'Aby Warburg. Travail d'enquête iconographique, permettant de créer des ponts esthétiques et symboliques, mettant en lumière des pistes de réflexions profondes autours des mythologies contemporaines incrustées dans les imaginaires collectifs.
Elle y trouvera des pistes de réflexions autour de la neurologie, de l'inception d'idée, de l'étude des structures des œuvres universelles et intemporelles, la déconstruction des scénarios cinématographiques, de la structure des publicités etc.
Puis elle rencontre l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine avec qui elle tisse un lien très fort sur les perspectives de mise en récit du territoire. La personnification du territoire, la collecte auprès d'usagers du territoire, la crypto-linguistique ou encore la relève et l'identification de signifiant du territoire, leur histoire et leur rapport mythologique. C'est pendant sa création *OUT,* lauréate SACD Auteure d'espace, qu'elle s'intéresse à la question intime et commune du deuil.
Elle se forme à l'École nationale des métiers du funéraire en tant que Maître de cérémonie funéraire pour approfondir sa recherche sur nos manières d'agir face à la disparition, thématique qu'elle creuse au cœur de Dysfonctionnement, la création 2025 du collectif Grand Dehors.
C'est en additionnant l'ensemble des expériences de son parcours qu'elle trouve une place bien à elle dans ce carrefour de l'inter-monde où elle orchestre le flirt des disciplines.

# GASPAR CLAUS

## Simple Music for difficult times



Composition et violoncelle **Gaspar Claus**
Collaboration artistique et sound Design **Adrian Bourget**
Scénographie, lumière **Maxime Baron**
Diffusion **Laura Zeguers**
Photo **Sylvain Gripoix**

**Production** Cavalcade (Airfono)

# OCTOBRE

## MARDI 07
20H

Création

**Gaspar Claus est un violoncelliste, un inventeur fou et un habitué de la scène de l'Hexagone ! Après un voyage sur la plage de Tancade, son dernier album, il a choisi de se lancer dans l'écriture d'un concert avant de passer par la case studio. Il tisse ici une nouvelle et étrange toile entre musique ambient et envolées électroniques, dans un vaisseau-instrument.**

**Note d'intention**

« Le violoncelle est un instrument qui s'est très tardivement émancipé de son rôle d'accompagnant. Ce n'est en effet que suite à la passion de Pablo Casals pour cet instrument et à son travail de recueil d'études de Jean-Sébastien Bach qu'il a rassemblé en « Suites » que le descendant de la viole de gambe a gagné ses lettres de noblesse et accédé au statut d'instrument soliste. Depuis les amateurs ont pu se laisser envoûter par la beauté de cet instrument pour lequel un large répertoire s'est déployé du côté des musiques dites « sérieuses ». Parallèlement, ces dernières décennies, d'heureux ponts se sont dessinés entre musiciens issus de l'académie et musiques dites « populaires ». Le rock (Tom Cora pour *The Ex*), la disco (Arthur Russel), les musiques traditionnelles (Vincent Segal avec Ballaké Sissoko), d'innombrables propositions en jazz, musiques improvisées et même variété, ont convoqué le violoncelle en lui offrant une place de choix, soliste et motrice.

J'ai tout au long de ma carrière bourlingué d'un monde à l'autre, confronté ma pratique au flamenco (avec mon père Pedro Soler) à la musique grecque (Angelique Ionatos), aux musiques électroniques (Rone, Electric Rescue), à la scène de la chanson française la plus excitante actuellement (Malik Djoudi, Flavien Berger, Barbara Carlotti). Cette carrière faite de circulations entre des mondes qui ont encore parfois du mal à se rencontrer, à se mélanger, est une des choses dont je suis le plus heureux dans mon histoire. En 2021, je sortais mon premier disque solo *Tancade*, chez InFine. J'aime penser que c'est une proposition qui se trouve à la croisée de tous ces chemins, un album empreint de cette liberté qui a été le moteur de mon parcours. Je suis loin d'être le seul musicien à avoir la chance de me trouver à cet endroit et puisque qu'il faut nommer les choses, j'accepte que ce point d'équilibre entre musiques « sérieuses » (ou « académiques », ou « savantes ») et musiques « pop » (ou dites « actuelles ») soit nommé « néo-classique » et qu'ainsi ma tentative avec *Tancade* s'inscrive dans ce paysage. J'ai une grande admiration pour les musiciens qui habitent le territoire néo-classique. De Nico Muhly à Max Richter en passant par Agnès Obel et Kali Malone, l'appellation est large et ses acteurs extrêmement inspirants.

Pour ce nouveau projet d'album et de concert en solo, je vais questionner ce que peut signifier aujourd'hui le fait de donner un « récital » de violoncelle, seul sur scène, hors musiques de répertoire. À l'instar des dispositifs de Nils Frahm et Hania Rani aux claviers, ou - plus proches de mon instrument -Laurel Halo, Lucie Railton, Leila Bordreuil, je vais déployer mon instrument au sein d'une sorte de laboratoire dans lequel je pourrais à la fois pousser ma technique instrumentale et mes instruments technologiques, en vue d'augmenter les capacités du violoncelle. Cela consistera à élaborer de grands paysages sonores, qu'on pourrait qualifier d' « ambient », qui serviront de socle à des parties plus écrites, solistes voire classiques pour mon violoncelle. Scéniquement cela va s'incarner dans un espace restreint, sorte de cube, comme un vaisseau dans lequel il y aura mon violoncelle ancien qui prendra en charge les propositions classiques, et un dispositif d'objets à jouer (cibles et ressorts amplifiés) comme des extensions de cet instrument qui dessineront ces grand paysages sonores. Je serai entouré de machines et de toiles de tissus sur lesquelles pourront se projeter des ombres portées, afin de démultiplier ma présence en cas d'accumulation de sons, et des aplats de lumières, pour orienter l'écoute, qui sera l'objet central de la proposition : accompagner l'écoute vers les zones les plus détaillées du son, faire entendre ce qu'on n'écoute habituellement pas lorsqu'on écoute de la musique. Le détail, les spectres, les battements etc... et rendre cette expérience plaisante grâce aux rythmes, aux mélodies, aux harmonies, et à une mise en lumière qui donnera "à voir le son". »

**GASPAR CLAUS** est violoncelliste.
C'est à dire qu'il joue du violoncelle et que tout ce qu'il touche ou presque, il le touche avec son violoncelle.
C'est à dire que tout ce qu'il pèse du monde qui l'entoure, il en compare le poids avec celui de son violoncelle, instrument à étreindre, frotter, pincer mais aussi à porter sur son dos à longueur d'arpentages.
Parce qu'aussi bien, Gaspar Claus est arpenteur. Géographe. Pourquoi pas même cartographe : tireur de lignes et d'entrelacs.
Depuis des années maintenant, on le croise, beaucoup, au gré d'une très tonique et chaleureuse frénésie de rencontres, chauffant son instrument au service des autres ou le dédiant à d'incongrus dialogues, inattendus le plus souvent, de la pop à la musique contemporaine, des traditions plurielles au jazz bruitiste, de la chanson aux musiques électroniques. On l'a vu, entendu, aperçu, deviné avec Rone et Barabara Carlotti, avec Matt Elliot et Stranded Horse, Serge Teyssot-Gay et Angélique Ionatos,
Joelle Léandre, Marion Cousin, Jim O'Rourke ou encore Peter Von Poehl et Keiji Haino, également impliqué, également curieux. De loin on l'a suivi au Japon, en Mongolie, en Islande, au Mali, au Maroc, et de partout on l'a vu revenir enrichi, c'est à dire allégé. Ce goût du potlatch et des fécondations spontanées, il en a fait longtemps l'argument d'une personnalité vive et affamée, transformant une forme tendre de cannibalisme amusé en disponibilité humble et vice-versa. C'est cette même curiosité qui le voit diriger patiemment le beau label intitulé « Les disques du Festival permanent » chaleureuse auberge à la table de laquelle vous trouverez pléthore d'autres aventuriers : Sourdure, Borja Flames, Marc Mélia... Une autre façon pour lui de saper toute notion de chapelle et de contrarier les hiérarchies. Il serait dommage, pour autant, à la seule faveur de ces admirables qualités de rassembleur, de négliger l'instrumentiste, le penseur, le compositeur.
Improvisant seul ou brettant avec son père Pedro Soler, guitariste aux idées larges d'un flamenco tout autant moderne qu'archaïque, à l'initiative du trio VACARME - avec les violonistes Carla Pallone et Christelle Lassort, ou batifolant de plus en plus sur les partitions de musiques de film (Makala, Vif Argent...).Gaspar montre l'importance de ce que sa fréquentation azimutée de toutes les musiques, plutôt que de le disperser aura finalement concentré dans son jeu et son approche théorique, affermissant un vocabulaire toujours plus ouvert et coloré. ignore lui-même encore tout.
Ainsi Gaspar Claus s'entête à concilier les contraires. À frapper d'ornements baroques ses vitupérations les plus stridentes, à rafraîchir l'écriture dans l'improvisation libre, à considérer les concepts comme des machines désirables et sensuelles. Dans le corps à corps avec l'instrument ou sur le papier seul, écrivant pour des ensembles (six violoncelles comme télépathiquement dirigés) ou imaginant de grandes fêtes mentales - ainsi *La Nuit en LA* qui vit La Philarmonie de Paris résonner d'un seul LA, dix heures d'affilée sous les doigts de neuf musiciens qu'on eut cru hypnotisés, cognant manche en main son propre bois ou écoutant effrontément Eliane Radigue, Pauline Oliveiros ou La Monte Young (écouter c'est déjà jouer) , bref : dans la solitude ou dans l'empreinte maintenue toute chaude des amitiés longuement nourries, Gaspar Claus s'affirme comme un conceptualiste lyrique, tour à tour méditatif et explosif, chérissant les idées pour leurs textures et la matière, inversement, pour ce qu'elle stimule l'imagination, qui est une pensée.
C'est avec hâte que nous attendons ses prochaines tribulations de chef d'orchestre fakir, ses ardents récitals seul en scène, ses partitions à l'écran et toutes les berlues à venir dont, soyons-en sûrs, il ignore lui-même encore tout.

THÉÂTRE PARTICIPATIF I Belgique

# HANDLE WITH CARE

## Cie Ontroerend Goed



**Cie Ontroerend Goed**
Concept, création **Alexander Devriendt, Karolien De Bleser, Samir Veen, Leonore Spee, Charlotte De Bruyne**
Design **Nick Mattan, Edouard Devriendt**
Equipe de production **Lynn Van den Bergh, Leda Decleyre, Hannes Pieters**
Traduction **française Martine Bom**
Photo **Ans Brys**

**Production** Ontroerend Goed. **Coproduction** NTGent, Gent (BE), Stadttheater Schaffhausen (CH), Melbourne Fringe Festival (AU), Theatre Royal Plymouth (UK), Take Me Somewhere, Glasgow (UK), CCAM Scène nationale de Vandoeuvre, IDFA, Amsterdam (NL), Theatre YOUNG - Shanghai (CN), Hexagone Scène Nationale - Meylan, Le MAIF Social Club - Biennale Némo - Paris, La Comédie de Clermont-Ferrand, The Lowry, Manchester (UK), Scène Nationale Carré-Colonnes -Bordeaux, RAMPE - Stuttgart (DE), The Zoom Arts Center - Seoul (KR), Hong Kong Arts Festival (HK), The Croatian National Theatre - Zagreb (HR), Perpodium, - Antwerpen (BE) e.a. Remerciements à Angelo Tijssens. Avec le soutien de la communauté Flamande, la ville de Gand, les mesures Tax Shelter du gouvernement fédéral Belge & Cronos Invest.

# OCTOBRE

**JEUDI 09**
20H

Création

**Durée 1h15**

*«Il n'y a pas d'étrangers ici mais simplement des amis que vous n'avez pas encore rencontrés. »*
*– William Butler Yeats*

*Handle with Care* est du théâtre dépouillé jusqu'à l'essentiel. Ici, pas d'acteurs ni de moyens techniques. Uniquement une boîte. Et vous.
Le théâtre reçoit une boîte.
Les instructions sont claires :
Réunissez un groupe d'individus, à une certaine date,
à une certaine heure.
Demandez au public de s'asseoir. Placez la boîte au centre de la scène.
Le public attend. Puis un membre du public se lève et ouvre la boîte.
Le spectacle a commencé.

Dans *Handle with Care* (À Manipuler avec précaution), Ontroerend Goed vous cède le contrôle total. Nous fournissons la structure, vous le contenu. À vous de choisir comment participer, que ce soit en prenant les devants ou en observant les autres prendre des décisions qui lancent le spectacle dans des directions inattendues. Ainsi vous produisez tous ensemble une expérience très spéciale, farcie de réflexions sur le temps, la finitude et la communauté.
Ne vous inquiétez pas : il n'y a pas de mauvais choix dans *Handle with Care*. Vous le ferez de toute façon très bien. Pendant une heure, vous allez vivre une expérience exceptionnelle, unique, impossible à reproduire. Ici. Maintenant. Ensemble. Personne ne vous épie. Ce qui est à vous, reste entre vous.
Prenez-en bien soin.

Pour *Handle with Care*, nous repoussons les limites du principe de jouer à l'étranger. Comment s'assurer d'une présence internationale sans laisser d'empreinte écologique ?
En outre, pouvons-nous donner une représentation loin de notre cadre habituel ? Sans partenaires connus ? Dans des contextes plus restreints, dans des endroits plus éloignés, dans des lieux moins évidents ?
Avec *Handle with Care,* nous voulons créer une performance universelle jouée par le public. Un spectacle qui relie les gens, qui les invite à créer un moment significatif, ici, maintenant. Car, comme c'est souvent le cas avec notre compagnie théâtrale, le spectateur est au centre. Cette fois-ci, il lui suffit de suivre les instructions de la boîte.

*Handle with Care* ne sera rien d'autre qu'une boîte. À l'intérieur : des lettres, des missions et des objets pour le public. Comme pour *A Game of You* (2010) et £¥€$ (2018), cette performance contient un élément de jeu important. Mais il ne s'agit pas d'un jeu comme les autres. Couche par couche, nous construisons une expérience performative partagée, un microcosme, à l'abri des regards.

La compagnie théâtrale **ONTROEREND GOED** (BE) crée des œuvres ancrées dans l'ici et le maintenant, qui invitent le public non seulement à regarder, mais aussi à faire partie de la performance.
Ontroerend Goed propose des expériences intenses basées sur la réalité du théâtre. Convaincu que la vie continue pendant un spectacle, le groupe construit des réalités possibles dans lesquelles le public est immergé, soulevant des questions sur la manière dont nous nous positionnons en tant qu'individus dans le monde d'aujourd'hui. Récompensé par de nombreux prix lors de festivals en Europe, en Australie et en Amérique du Nord, leur travail est joué dans le monde entier depuis 2007. Fait remarquable, leurs productions sont également reprises dans d'autres langues : il existe des versions en russe, en français, en mandarin, en cantonais et en kazakh, entre autres. L'histoire de l'univers en bref, les spectateurs comme des électeurs qui votent pour des acteurs, une performance comme un palindrome ou une errance dans un labyrinthe de miroirs et d'avatars à la rencontre de soi-même : Ontroerend Goed fait de l'imprévisibilité sa marque de fabrique, tant au niveau de la forme que du contenu.

# HÉRITAGE

## Cédric Eeckhout



Avec **Cédric Eeckhout, Jo Libertiaux et Pauline Sikirdji**
Écriture et mise en scène **Cédric Eeckhout**
Assistante et collaboratrice **Eulalie Roux**
Dramaturgie **Nils Haarmann**
Scénographie et costumes **Bastien Poncelet**
Perruques et coiffures **Edith Carpentier**
Régie générale Olivier **Arnoldy**
Création lumière **Antoine Fiori** - Régie lumière **Mehdi Igoud**
Régie son **Benjamin Devillers**
Travail vidéo **Coralie Denooz**
Construction des décors et costumes **Ateliers du Théâtre de Liège**
Photo **Béa Borgers**

**Production** Théâtre de Liège, DC&J Création. **Coproduction** Théâtre Varia, Théâtre les Tanneurs, Théâtre Dijon Bourgogne CDN et Les Théâtres de la Ville de Luxembourg. **Soutien T**ax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique, Inver Tax Shelter. **Coproduction** DRAC Pays de la loire, Département Loire Atlantique, ville de Nantes, Hexagone Scène nationale - Meylan, TU-Nantes, CDN Normandie-Rouen, Au bout du Plongeoir, Thorigné-Fouillard, La Libre Usine - Nantes, Territoire Interstice - Nantes, Pick Up Production - Nantes, Le Polau, Saint-Pierre-des-Corps, La chapelle Dérézo - Brest, Dispositif Plein Phare & Coopération Itinéraire d'artiste, CNAREP, Le Fourneau - Brest, Festival La Déferlante, Saint Hilaire de Riez, Le Moulin de l'hydre, Saint-Pierre-d'Entremont, Le cifas, BE, Le Moulin Fondu Opposito Cnarep, Garges-les-Gonesses, CNAREP, Le Citron Jaune , Port-Saint-Louis du Rhône, CNAREP, Chalon dans la rue, Chalon-sur-Saône, Coopérative funéraire de Rennes, Nouveau Studio Théâtre - Nantes, Bain Public - Saint-Nazaire, Scène de Laval, La transverse, Corbigny, SACD - Auteurs d'Espaces.

# OCTOBRE

**MARDI 14**
14H15 / 20H

Durée **1h30**

À partir de 14 ans

## AUTOUR DU SPECTACLE

**– Arbre à témoignages dans le hall du théâtre le jour des représentations.**

Participez en laissant un mot : Que vous reste-t-il de vos parents ? quel héritage portez-vous d'eux ? Un trait de caractère, une anecdote, un métier, un regard sur la vie ? Des valeurs ? Quels souvenirs gardez-vous de leur vie ?

Une courte sélection sera lue à l'issue du spectacle par deux étudiants en arts de la scène.

Cédric Eeckhout convoque sur la scène du théâtre Jo Libertiaux, sa mère, née en 1945. Libre et indépendante, Jo s'est construite seule dans un monde d'hommes. Cédric la voit comme une combattante, une héroïne, son idole. Portée par l'amour de l'existence, Jo se raconte. Cédric, lui, romance et joue sa vie, où sont abordées émancipation féminine, histoire économique, sociale et politique. Leurs voix sont celle d'une femme divorcée, mère de quatre fils qu'elle a élevés tout en travaillant comme coiffeuse, et qui, une fois retraitée, devient comédienne, et celle de son fils acteur, qui s'identifie comme *queer* et interroge héritage et machisme. Entrelaçant intime, émotion et humour, elles auscultent la transmission d'une génération à une autre dans une époque qui semble en crise permanente, entre changement climatique, impact pandémique, guerres, crises de solidarité, racisme et sexisme. Toutefois, ce vieux monde laisse apparaître dans les fissures de ses traditions coloniales et patriarcales – interstices où s'élèvent des voix fraîches, naïves, marginalisées, des voix mineures ou minorisées, pas assez entendues, comme celles d'une mère et de son fils – l'espoir du nouveau.

### ENTRETIEN AVEC CÉDRIC EECKHOUT

***Dans votre première création* The Quest*, où vous abordiez conjointement la construction européenne et la construction familiale, votre mère Jo Libertiaux était déjà – sans prendre toute l'importance qu'elle revêt dans* Héritage *– présente au plateau. Quels liens unissent les deux spectacles ?***

Avec *The Quest*, j'avais avant tout le désir de faire un spectacle « pop ». Je suis un enfant des années 80, fort influencé par les mouvements du pop art, avec des figures centrales comme celle d'Andy Warhol. J'ai toujours aimé ce qui se racontait à travers ces œuvres. J'avais envie de jouer avec ces figures – de manière parfois un peu grossière – pour parler politique et famille.

J'ai eu alors l'idée d'amener ma mère sur le plateau, non pas pour jouer ma mère, mais plus pour jouer la figure maternelle, pour jouer une mère. Une prolongation de mon personnage, parce que je n'étais pas vraiment Cédric, j'étais Cédric qui se la jouait chevalier, Cédric qui allait défendre l'Europe dans les pays nationalistes. Dans le spectacle, tout était faux et tout était vrai, d'une certaine manière. Tout partait de la vérité, mais tout était « popifié ». Je voulais jouer avec des personnifications, la personnification du chevalier, celle de la mère, etc.

Pourtant parmi toutes ces choses, il y avait une vérité : celle de la réconciliation de mes parents. Nous partions donc de cette histoire, et j'ai eu l'idée de jouer l'annonce de son divorce. Ma mère ne nous a jamais réellement parlé du divorce, et je voulais jouer cette scène. J'invitais trois spectateurs pour jouer mes frères – nous sommes quatre frères à la maison –, et elle nous annonçait qu'elle allait divorcer.

Lors d'une représentation, elle s'est arrêtée en plein milieu, touchée par l'émotion, disant que c'était trop dur de rejouer la scène, qu'elle ne pouvait pas. On a discuté sur scène, elle a pris son temps, puis elle a repris. J'ai trouvé ce moment très fort – et je n'étais pas le seul. Ça touchait tellement à la vérité… C'est à ce moment que je me suis dit : « Ah, elle est capable de ça ! » On sait parfois comme il est difficile de faire jouer une amatrice, d'autant plus quand il s'agit de ta mère (Il rit).

Je savais au fond de moi que je voulais aller plus loin que dans *The Quest*, mais je devais apprendre à travailler avec elle, je devais apprendre à construire un spectacle avec une amatrice, je devais savoir si j'étais prêt, si j'étais moi-même capable de le faire. *The Quest* m'a appris ces choses-là. Et cette scène m'a donné l'envie de réaliser un spectacle plus intime, sans artifices, sans armures. Et puis, je me suis dit, je peux faire quelque chose de politique sans devoir forcément l'appuyer aussi. C'est le grand moment de pensée entre le premier et le second spectacle. Une certaine idée d'épurement. Et je lui ai alors demandé si elle aurait envie de raconter sa vie. D'être au plus proche d'elle même. Et que je l'accompagnerais.

***Pour quelles raisons il vous est apparu important de raconter cette vie ? Une vie plutôt simple ?***

Je ne voulais pas de confrontation, mais plutôt amener une certaine douceur. J'avais l'intuition qu'on ne parlait pas assez de ce genre de femmes. Je voulais montrer cette simplicité et cette force. La mettre à l'honneur. Ma mère ne s'est jamais trop sentie concernée par la politique ou plus précisément les mouvements féministes ; pourtant, de par la manière dont elle a construit sa vie, avec des choix importants pour l'époque, c'est-à-dire en quittant mon père et la maison avec ses quatre enfants, elle a participé aux changements de mentalités. Elle prenait son émancipation par rapport à un monde d'hommes. Elle montrait une voie différente. Souvent, dans le théâtre documentaire, le politique est directement présent, il est déjà là. Je trouve ça important que ces œuvres existent, mais je voulais faire autre chose. Je voulais montrer une vie banale, qui a presque tout. C'est pour cette raison aussi que j'ai voulu éviter les conflits. Je ne voulais pas de confrontation, mais plutôt amener une certaine douceur. Puis, je voulais également faire des ponts entre les générations. Donner à voir les différences entre les époques. Évoquer des réalités qui sont totalement différentes entre hier et aujourd'hui. Je pense souvent aux jeunes générations qui conspuent les anciennes – notamment sur les questions climatiques –, et je voulais leur faire voir cette génération, leur montrer qu'une mère au foyer qui voulait une maison quatre façades n'était pas pour autant un monstre d'égoïsme. Son « égoïsme » a surtout fait émerger d'autres modes de pensée, il a contribué à la reconnaissance de toutes les femmes, de tout type de femme. Même si elle a voulu changer de classe sociale, ma mère est toujours restée la même.

On pouvait la traiter de « pute », elle s'en foutait, elle faisait sa vie. Et ça, c'est un acte politique qui m'intéresse. Ma mère, c'était cette fausse blonde en mini-jupe et talons aiguilles qui voulait mettre ses enfants dans une école catholique et bourgeoise. Rien ne l'a empêchée d'être ce qu'elle avait envie d'être.

***Votre mère prend une place au plateau beaucoup plus importante que dans votre dernier spectacle, mais quelle était sa place dans le processus de création ?***

Elle a toujours été présente. Dès qu'elle a accepté de participer, je lui ai offert des tas de livres autour des mères, autour de la mère. Je lui ai offert Édouard Louis, Annie Ernaux, Didier Eribon. Elle les lisait, puis elle me faisait des retours, on en discutait ensemble… C'était déjà une manière de construire ensemble le spectacle. Ensuite avec Nils Haarmann, mon dramaturge, et Eulalie Roux, mon assistante et collaboratrice, nous avons élaboré un questionnaire de 168 questions auquel elle a répondu en 10 mois. Le questionnaire était fragmenté par décennie. On y retrouvait des questions assez simples comme « Quelle est ta chanson préférée et pourquoi ? » ; « Quel est ton film préféré et pourquoi ? », mais aussi des questions plus complexes comme : « Qu'est-ce qu'était la famille et pourquoi ? » ; « Quand t'es-tu sentie le plus femme et pourquoi ? », à chaque fois rapportées à une décennie particulière (de 46 à 55, de 56 à 65, etc.).

Grâce à ses réponses, nous avons pu donner une première esquisse au spectacle. Nous avons pu dégager ce qui nous semblait le plus intéressant, ce qui la touchait le plus, ce qui la portait. C'est grâce à ces questions que nous avons par exemple pu extraire une thématique qui parcourt tout le spectacle : l'opposition entre patriarcat et matriarcat, les rapports hommes-femmes.

À partir de ces questions, je ne voulais pas écrire trop vite – comme cela avait été le cas avec *The Quest* –, parce que je ne voulais pas enfermer ma mère dans une structure. En décidant de réaliser un spectacle sur l'héritage, je devais accepter qu'il ne corresponde pas forcément à ce que j'avais en tête au début – aussi étrange que cela puisse paraître.

***Il est donc plutôt question d'écriture de plateau ?***

C'était surtout une écriture de maison ! C'est dans sa maison que nous discutions de ce dont nous avions besoin. Beaucoup d'idées ont émergé, mais j'avais l'impression de tomber dans l'artifice – ce que je cherchais à éviter. On enlevait, on élaguait, et à la fin, il restait surtout les images. Ma mère filmait beaucoup, elle collectionnait beaucoup, et toutes ces images ont été un terreau fertile pour le spectacle. Cela correspondait aussi à une époque et permettait de tracer une ligne du temps. D'abord la photographie, puis le Super 8, puis la vidéo numérique, et enfin les messages vocaux qu'elle utilise beaucoup aujourd'hui. C'était aussi une manière de voir comment la famille s'inscrit dans ces modes de communication.

Mais pour revenir à la question, c'est quand nous sommes arrivés chez elle que nous avons réellement commencé l'élaboration du spectacle. Nous l'enregistrions, nous la filmions, nous lui demandions de partager ces souvenirs de maisons, nous discutions des cuisines dans lesquelles elle avait vécu. La cuisine a toujours été un lieu important pour ma mère : elle aime bien cuisiner, elle aime recevoir. Parler de ce lieu permettait de toucher à l'intime, de libérer sa parole, pour finalement s'en éloigner…

À partir de toutes ces conversations, nous avons voulu construire avec Nils un récit, même si nous n'avions pas de conflit. Nous savions qu'il y en avait un au niveau du divorce, mais je l'avais déjà abordé dans *The Quest*. Pourtant, nous y sommes quand

même arrivés ; je me suis d'ailleurs rendu compte de l'importance de l'époque sur ce choix. Elle me répétait toujours : « Je me suis retrouvée victime de mes choix de liberté. » Elle a refusé de participer à un système. Elle aurait pu se taire, rester avec mon père, mais elle ne l'a pas fait !

***Il y a un côté très paradoxal chez votre mère. Elle décide de divorcer, à une époque où c'était sûrement plus compliqué qu'aujourd'hui, de refuser les lois d'une époque en quelque sorte, mais de l'autre côté elle accepte pleinement cette époque, elle l'apprécie d'ailleurs. On ressent une sorte de fatalité joyeuse chez elle.***

J'ai beaucoup discuté avec Nils à ce sujet. C'était tellement fort pour lui d'avoir une femme sur scène qui dit que si son père trompait sa mère, c'était sans doute un peu de la faute des femmes… On écoute ça aujourd'hui, et on se demande comment elle ose le dire sur un plateau… Et en même temps, on ne peut s'empêcher de la comprendre, parce que c'est lié à une autre éducation, à un autre mode de pensée…

Alors oui, ce paradoxe était très important. Pourtant, même si elle acceptait beaucoup, il y a eu des moments dans sa vie où elle n'arrivait pas à s'adapter complètement, notamment à l'Église. On la regardait, on l'épiait… Quelle violence quand on y repense ! Et pourtant, elle s'en foutait royalement… C'est ça que nous voulions garder ! Je voulais aborder sa façon paradoxale d'être au monde, tout en restant léger.

***L'histoire de Jo est aussi l'histoire d'une époque. Était-ce une volonté dès de le départ ou était-il simplement impossible de dissocier les deux ? Comme les deux facettes d'une seule et même chose ?***

Il y a un renversement avec *The Quest*, où je partais de l'Europe pour parler de nos vies. Je partais du grand pour arriver au petit. Avec *Héritage,* je fais le voyage inverse en quelque sorte, je pars de la vie de ma mère pour raconter la vie d'une époque.
C'est aussi pour cela que je ne voulais pas forcer l'écriture, comme j'ai pu le faire avec *The Quest*. D'ailleurs, j'avais beaucoup de mal au début avec mes questions sur Mai 68. Pourtant, mon frère est né en 68, et je me suis réellement posé des questions sur les rapports qu'elle entretenait avec les mouvements sociaux ; justement parce qu'elle n'était pas du tout politisée.
Néanmoins, je me suis vite rendu compte que le plus important était qu'elle parle d'elle, de sa vie, de sa volonté d'avoir simplement des enfants et une maison, pas de changer le monde. Paradoxalement pourtant, en refusant de manifester, de s'engager politiquement, elle fait quand même avancer l'Histoire. Parce qu'elle permet d'avoir un regard différent sur les choses.
Les parents de Pauline Sikirdji, qui nous accompagne musicalement au plateau, sont venus voir le spectacle. Ce sont des soixante-huitards, abonnés à L'Humanité… ils ont une manière totalement différente de penser. C'était amusant de les voir discuter avec ma mère, de les confronter à d'autres mondes. Ils jugeaient des personnes comme ma mère à l'époque, mais maintenant ils comprennent sa volonté.

C'est en partant de sa vie qu'on a pu aborder des choses plus grandes, interroger les mouvements sociaux, les rapports entre hommes et femmes.
Tout s'est dessiné autour de ce qu'elle nous racontait. Elle a voulu des choses qui étaient liées à une certaine époque. Elle pouvait être soit sténodactylo soit coiffeuse – et c'est tout. Alors elle a choisi coiffeuse, et elle était contente…
On revient à cette fatalité joyeuse face à l'époque…
Oui, exactement. Elle a toujours fait avec la société de son temps. Quand nous ressortons, pour les besoins du spectacle, tous les objets qui ont accompagné sa vie, ce sont réellement des objets qui lui ont appartenu.
On revient alors à l'époque, avec ce rapport à l'accumulation. Sa maison déborde d'objets, ce besoin d'en avoir autant… C'est en totale opposition avec notre société, où on essaye de penser la sobriété.

Les objets sont aussi les témoins d'une époque. Quand elle parle de sa machine à laver, quand elle dit, je la cite : « Ça a changé ma vie ! », ça nous parait dingue aujourd'hui, parce que nous sommes pour beaucoup nés après l'arrivée de la machine à laver, mais ça dit tellement sur l'époque ! Ils ont vécu une époque hyper-impressionnante quand on y pense. Ils ont vu débarquer tellement de choses qui ont bouleversé leur quotidien… Ils ont pu tout se permettre… Et nous, aujourd'hui, on doit réduire, réduire… Ils ont eu beaucoup de chance de vivre ce qu'ils ont vécu d'une certaine manière, et je pense qu'ils s'en rendent bien compte aujourd'hui…
Mais encore une fois, toutes ces réflexions ont été amenées par sa vie – intime et personnelle.

Ils ont vécu une époque hyper-impressionnante quand on y pense. Ils ont vu débarquer tellement de choses qui ont bouleversé leur quotidien…

**Héritage *devient alors aussi la tentative d'une compréhension mutuelle entre plusieurs générations ?***

Je n'aime pas forcément cette expression, mais je voulais rendre justice, oui. Je trouve que la condamnation continue de cette génération – qui n'était pas forcément au courant des enjeux et des conséquences que ce mode de vie pouvait entrainer – est injuste. Édouard Louis dit très justement qu'on a besoin d'une véritable analyse pour comprendre comment une société influe sur nos vies, nous amène à penser d'une certaine manière… Ce serait plus facile de faire un spectacle sur les parents de Pauline, qui se sont engagés, mais il y en a déjà tellement. Alors, oui, continuons à parler de ces gens ! Mais parlons aussi des autres, parlons de l'autre face de l'époque… Créons des liens !

***Cela nous ramène à la question de l'héritage, qui donne le titre au spectacle. Pourquoi ce choix ?***

Le titre m'est apparu dès le début. Parce que je monte le projet, et donc je regarde ma mère depuis mon propre point de vue. Je raconte la vie de ma mère également pour raconter ce que j'ai reçu en héritage. Dans ma démarche, je voulais raconter la vie d'une femme pour voir comment elle avait impacté la vie d'un homme.

J'ai regardé un documentaire sur le féminisme, il y a quelque temps, qui m'a marqué, qui m'a aidé à construire ce projet, qui m'a donné confiance. Dans ce documentaire, une femme – une féministe des années 70 – parlait de l'espoir qu'elle portait dans les nouvelles générations, ces générations qui ont été élevées par des femmes et qui ne reproduisent plus les modèles d'avant.

Je ne suis pas forcément d'accord avec ce qu'elle dit ; une femme peut très bien reproduire le système patriarcal. Ma mère aurait pu tout autant le faire, mais elle ne l'a pas fait. Je l'ai vue lutter contre des hommes, et j'ai très vite compris qu'il y avait tout un système à combattre.

C'est ce qui m'intéresse tout particulièrement : l'héritage dans la cellule familiale. Nous pouvons hériter de bien des manières, de la société notamment, mais je n'ai pas les moyens pour faire de la sociologie pure, pour voir comment la société peut contraindre. Alors, je me décale, j'essaye d'interroger comment la famille peut radicalement nous transformer quand des choix forts sont faits.

***Dans le spectacle, les noms et prénoms des autres membres de la famille ne sont jamais mentionnés. Est-ce pour préserver une intimité présente entre vous deux ?***

Je trouvais plus juste de fonctionner ainsi. En ne les nommant pas, ils deviennent des figures. D'une certaine manière, cela aide à l'identification, et cela empêche un certain voyeurisme qui pourrait mettre mal à l'aise et virer dans le psychodrame.

*Héritage* est avant tout une parole entre un fils et une mère. Lors d'une représentation à Liège, mon neveu était dans la salle et m'a demandé si son père avait reçu le même héritage de notre mère que moi. C'est évident que non. Tout simplement parce que je ne l'ai pas connue aux mêmes moments. J'ai eu la chance de découvrir une femme aux moments clefs de sa vie. Je suis le plus jeune des quatre garçons. Quand ma mère divorce, je n'ai que 5 ans. Cela me conditionne sans doute bien plus que mes frères. Mes frères ont vécu d'autres choses, et je ne pouvais pas parler pour eux. La relation est forcément différente en fonction des âges. Peut-être que le divorce ne les a pas autant impactés. Si je parle de Spielberg et *E.T.*, c'est sans doute pour cette raison. J'ai été extrêmement touché par son dernier film *The Fabelmans*, qui raconte en partie la vie de sa mère. Je comprends pourquoi j'aime autant *E.T.*, qui est un film sur la séparation, je comprends pourquoi j'aime autant Spielberg dont la séparation est l'une de ses thématiques récurrentes…

En parlant d'influence, Albert Cohen en était une également ? Oui, énormément. Albert Cohen m'a permis d'écrire ma lettre, celle qui clôt le spectacle, comme une déclaration. Quand j'ai lu *Le Livre de ma mère* pour la première fois, les vingt premières pages, j'ai éclaté de rire… Je me disais : « Pauvre garçon, ta petite maman, ta petite maman… » Et à la fin, j'étais hyper ému… Je trouvais ça super touchant. Je me suis demandé pourquoi je le jugeais comme ça. Son geste m'a touché, d'oser parler de cette manière de sa mère, depuis sa place d'homme de cette époque… J'ai trouvé qu'il fallait beaucoup d'audace pour écrire de cette manière à cette époque. Ça m'a libéré pour écrire.

À côté d'Albert Cohen, il y a surtout Annie Ernaux, qui a été une référence très importante, et qui ne m'a jamais lâché. Il y a une phrase dans l'introduction d'*Une femme*, qui a été révélatrice pour moi : « Je veux rester en deçà de la littérature… » Cette phrase a quasiment été à la base de ma mise en scène. Je voulais rester en deçà du théâtre. Cette phrase a fait beaucoup de remous, on l'a trouvée prétentieuse, provocatrice, etc. Alors que son but était simplement de parler de sa mère, d'en parler sans en faire trop, sans en faire un exercice de style.

Toutes les imperfections présentes dans le spectacle sont voulues, parce que nous voulions montrer cette authenticité.
Donc si je voulais, moi, parler d'héritage, tout en rendant hommage à ma mère, il fallait que je reste dans un endroit où je ne lui imposais pas trop d'artifices. Je voulais rester avec elle dans un endroit en deçà du théâtre, je voulais qu'elle raconte sa vie de la manière dont elle l'aurait racontée hors d'une salle de spectacle. C'est pour cela que je n'ai jamais voulu trop écrire, pour préserver cette authenticité. Toutes les imperfections présentes dans le spectacle sont voulues, parce que nous voulions montrer cette authenticité. C'était très important de garder un côté un peu foireux. Je ne cherche pas à ce que tout soit millimétré, je ne veux pas que tout soit trop préparé.
Je veux lui laisser sa place, lui laisser sa parole, à sa manière.

## Cédric EECKHOUT

Acteur et performeur, formé en Belgique, Cédric travaille depuis 2002 sur de nombreuses scènes en Belgique et en Europe avec différents metteurs en scène et compagnies, belges et étrangères.
Au niveau Européen, il a joué pour Anne-Cécile Vandalem (*Hansel et Gretel*), Falk Richter (*Play loud / Rausch*), Christiane Jatahy (*Ithaque*), la Compagnie Ontroerendgoed (*A game of you*), Sanja Mitrovic *(Do you still love me)*, Mikael Serre (*Les Enfants du soleil*), Thomas Ostermeier (*La Mouette, Retour à Reims, Opéra de 4 sous*), *Les Enfants du soleil* de M. Gorki mise en scène de Mikaël Serre…
Il a également participé au spectacle de danse *Fear and Desire (*Gaia Saitta et Julie Stanzac *If Human*), créé au Festival Equilibrio de Rome en 2013 et en tournée en Belgique et en Italie de 2013 à 2017 et a participé au projet Thierry Salmon *École des maîtres* (direction Rodrigo Garcia).
En 2017, il a écrit, joué et mis en scène, accompagné de sa vraie mère (coiffeuse à la retraite) *From here I will build everything,* une forme courte de 25 minutes sur sa situation familiale et privée, en miroir de la construction de l'Europe et de sa crise actuelle. Cette forme a été créée dans le cadre du festival XS au Théâtre National de Belgique, puis présentée au FIND (Schaubühne Berlin) ainsi qu'au festival Nest de Thionville. Cédric Eeckhout a créé la version longue de ce projet, *The Quest* lors de la saison 2020/2021 du Théâtre National de Belgique, et en tournée en Europe.
En octobre 2023, il crée *Héritage*, toujours avec sa mère, mais cette fois-ci comme protagoniste et personnage principal. Dans ce spectacle, Jo se raconte aidée de Cédric et de la chanteuse lyrique Pauline Sikirdji. Après Bruxelles et Luxembourg, *Héritage* a été sélectionné pour le Théâtre des Doms à Avignon en 2024 ainsi qu'au Festival FIND de la Schaubühne en 2025. Il est toujours en tournée.
Au cinéma, il a travaillé avec Joachim Lafosse (*Ça rend heureux, Tribu*), Rithy Panh (*Un barrage contre le pacifique*), Laurent Tirard (*Le petit Nicolas*), Edouard Deluc (*Gauguin*), Thomas Vinterberg (*Kursk*), Martine Doyen (*No fun*)… Il a également réalisé un documentaire sur le travail et la vie de sa mère durant la préparation du spectacle *The Quest,* le film documentaire JO est sorti en juin 2022.
Lauréat du Prix de l'Union des artistes belges 2001, il a été nommé au prix du théâtre belge 2005 en tant que meilleur espoir masculin (pour *La Mouette* (Tchekhov, mise en scène de Xavier Lukomski) et *Hot house* (Pinter)) et a reçu de nombreux autres prix dans divers festivals internationaux de court-métrages. Il a également participé à l'écriture de divers projets théâtraux et cinématographiques.

# INCONSTANCE

## Constance



Texte **Constance et Pascal Duclermortier**
Mise en scène **Eric Chantelauze**
Lumières **Gaël Cimma**
Scénographie **Seymour Laval**
Costumes **Julia Allègre**
Musique **Romain Trouillet**

**Production** Ruq Spectacles.

# OCTOBRE

## JEUDI 16
## VENDREDI 17
20H

Durée **1h15**

**Constance revient avec un sixième spectacle drôle et bouleversant. Elle y incarne avec finesse des personnages d'une humanité folle !**

« J'ai longtemps cru que j'étais invincible.
Jusqu'à ce que je me prenne les pieds dans mes émotions et dans ma vie.
Et quand tout a éclaté autour, et à l'intérieur de moi, j'ai dû réapprendre à vivre.
Bien heureusement, ma fidèle plume et mon petit esprit facétieux ne m'ont jamais abandonnée. »

Constance a écrit 5 spectacles : *Je suis une princesse, Bordel !, Les mères de famille se cachent pour mourir, Partouze sentimentale, Gerbes d'amour* (spectacle musical) et *Pot-Pourri*. Le public l'a découverte dans l'émission de Laurent Ruquier *On ne demande qu'à en rire*. A la radio elle a été chroniqueuse récurrente sur France Inter dans les émissions *Par Jupiter, C'est encore nous* et aujourd'hui *Le Grand dimanche soir.*

## LA PRESSE EN PARLE

Sylvia Depierre pour ICI Savoie - Février 25

" L'humoriste Constance se livre comme jamais dans son spectacle *Inconstance*. Entre humour acide et confession sincère, elle parle sans filtre de son burn-out , de sa bipolarité , et du chemin qu'elle a parcouru pour se reconstruire. Un spectacle à la croisée du rire et de l'émotion

Constance n'a jamais eu peur des sujets difficiles. Avec ce sixième spectacle, elle ose mettre en scène sa propre histoire , entre humour noir et moments de grande sensibilité.
"Je pense que ce spectacle touche autant le public parce qu'il parle de l'intime, avec humour mais aussi beaucoup de sincérité", confie-t-elle. Elle y aborde des thèmes universels : les épreuves de la vie, les failles, la sensibilité et la reconstruction .
Un burn-out et un nouveau départ

En 2021 , Constance fait un burn-out . "J'ai fait comme tout le monde : j'ai refusé d'écouter les signaux d'alerte", raconte-t-elle. Trop de pression, trop d'exigence, jusqu'à ce que tout craque .

Cet épisode a marqué un tournant. "J'ai appris à mieux me connaître, à poser des limites. Monter sur scène, c'est mon métier, mais ce n'est plus toute ma vie."

Dans *Inconstance*, elle parle aussi de sa bipolarité , un sujet souvent tabou. "Le diagnostic m'a aidée à comprendre mon fonctionnement. Il ya des hauts et des bas, mais aujourd'hui, je sais comment gérer mon énergie et me préserver."
Un accueil bouleversant du public

Si *Inconstance* cartonne, c'est parce que le spectacle résonne profondément chez les spectateurs . "Je ne pensais pas qu'il aurait un tel impact. Je me rends compte qu'on est très nombreux à vivre ces choses-là, et ce spectacle sert à quelque chose."

Les critiques sont unanimes : un spectacle drôle, poignant, libérateur . "Ça donne de l'espoir aux gens, et moi, ça me remplit de tout cet amour du public."



# HEXAGONE
Scène nationale


**24 rue des Aiguinards**
**38240 Meylan**


## BILLETTERIE
**04 76 90 00 45**

## ADMINISTRATION
**04 76 90 09 80**

**www.theatre-hexagone.eu**
**www.experimenta.fr**

## SUIVEZ NOTRE ACTUALITÉ SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !
www.facebook.com/theatrehexagone
www.facebook.com/atelier.arts.sciences
www.youtube.com/HEXAGONESN
www.instagram.com/hexagone_meylan
www.instagram.com/atelierartssciences

## CONTACT PRESSE


**LAURENCE BARDINI**
laurence.bardini@theatre-hexagone.eu
06 73 61 18 66

**NATHALIE SOULIER**
nathalie.soulier@theatre-hexagone.eu
04 76 90 94 19


## PHOTOS
Téléchargeables sur notre site
Rubrique **PRATIQUE**
↳ **RESSOURCES**
↳ **PHOTOS DE PRESSE**
mot de passe : **Presse2025**